

Le dialogue intergénérationnel

J'ai accueilli avec joie l'invitation à proposer, dans le cadre de cette intéressante conférence de réflexion sur les personnes âgées, une contribution sur le "Dialogue entre les générations".

Ensemble, jeunes et vieux.

C'est un sujet qui a fait l'objet de statistiques et d'analyses sociologiques récurrentes, qui a alimenté des débats et des opinions controversées ou qui a été délibérément mis de côté parce qu'il a été jugé insoluble.

Le pape François a étonné par le courage et la vigueur avec lesquels il a remis en lumière l'importance de la relation entre les jeunes et les adultes, y compris les grands-parents, c'est-à-dire les personnes âgées, en l'appelant par un terme qui en dit déjà long : "le dialogue entre les générations" comme un "trésor à préserver et à nourrir"[1]. Nous savons combien il a insisté sur ce point et combien il a motivé les jeunes, tant dans la préparation des Journées de la Jeunesse que dans la conduite du récent Synode pour eux et dans ses publications, à réévaluer chez ceux qui sont avancés en âge ce qu'il appelle "le bien de leur sagesse" [2].

Il suffit de penser au vaste écho du livre *La Sagesse du temps*, dans lequel le Pape dialogue avec Antonio Spadaro, relisant avec une profondeur aiguë des histoires de personnes âgées et de jeunes dans le monde. "Depuis quelque temps, je porte dans mon cœur une pensée", confie-t-il textuellement. "Je sens que c'est ce que le Seigneur veut que je dise : qu'il y ait une alliance entre les jeunes et les vieux", s'engageant à différents niveaux à promouvoir cette véritable "alliance" qui peut combler le "vide" de l'indifférence et aider les jeunes à "affronter l'avenir" [3].

Un jeune m'a écrit : "Chaque génération porte dans son ADN les roses et les épines de sa période historique". Afin de s'ouvrir à la diversité et de construire des relations harmonieuses entre les générations, il précise en outre : "Vous devez surmonter toute sorte d'"acide" dans votre ADN qui vous empêche de quitter votre petit monde". "Pour les adultes, nous, les jeunes, sommes comme un puzzle. Il faut beaucoup de patience et de passion pour assembler toutes les pièces du puzzle, sinon on abandonne le jeu. Pour notre part, les adultes sont comme des Textes d'auteur ; pour les pénétrer de la bonne manière, il faut d'abord connaître le contexte et les circonstances dans lesquels ils ont été écrits, sinon on risque de les interpréter de manière erronée".

En tout cas, il faut dire que l'appel du Pape à surmonter l'indifférence et à tourner un regard d'estime les uns vers les autres – les jeunes vers les personnes âgées et vice versa –, au-delà des préjugés et des clichés, a eu un retentissement et indique, je pense, un véritable signe des temps. J'ai l'impression qu'une atmosphère de compréhension nouvelle et insoupçonnée se crée entre les générations. En fait, j'ai remarqué que, notamment face à des situations d'urgence ou à des crises sociales graves, de nouvelles conceptions fructueuses émergent.

Par exemple, une jeune enseignante m'a écrit du Chili : "Il est difficile de mettre en mots ce que nous continuons à vivre au Chili. La violence et la violation des droits de l'homme sont en augmentation. Mais aujourd'hui, nous avons fait une expérience de dialogue au sein de notre faculté. Nous étions 174 étudiants, professeurs et fonctionnaires. C'était à mon tour de diriger ce "cabildo", cette réunion de dialogue citoyen. Au milieu de la douleur, il y a un nouvel espoir.

Des mobilisations inattendues de jeunes, qui attirent l'attention du public pour la défense des valeurs, ont lieu sous différentes latitudes, des pays d'Amérique latine à Hong Kong, en passant par l'Algérie, etc.

Un fait qui est apparu récemment en Italie, et qui m'a également fait réfléchir, est le phénomène des "Sardines". Ces manifestations pacifiques de rue, qui ont eu un succès immédiat, sont nées du désir de quatre garçons de dire quelque chose contre le « *souverainisme* », la construction de murs et contre toute forme d'apartheid récurrent.

Quatre garçons se sont réunis par le biais de *réseaux sociaux*, ont invité les autres et il y a eu un grand afflux de personnes et pas seulement de jeunes. Ils ont certainement lancé le message en pensant aux jeunes, pas tellement aux adultes, mais ils ont suscité l'intérêt général. Et l'intérêt était précisément de dire : nous pouvons aller dans la rue, nous pouvons nous rencontrer au-delà de l'âge, au-delà des différences sociales, au-delà du fait d'avoir un emploi ou non, au-delà de l'affiliation politique ou de toute autre différence et être connectés non seulement avec des téléphones portables, mais pour nous regarder en face, pour pouvoir nous parler et dire ce que nous pensons, pour pouvoir nous dire ce que nous voulons et ce que nous sommes, et aussi notre mécontentement face à la situation de haine qui existe, face à la situation de peur qui se répand de plus en plus dans le pays. Dire non, ce n'est pas ce que nous voulons ! Nous voulons plutôt que chacun s'engage pour le bien commun, pour les droits de l'homme, la solidarité et la paix. Et cela peut se faire au-delà des appartenances.

Cette manifestation a montré comment les jeunes et les adultes, même les plus âgés, se sentaient du même côté, ils ne ressentaient aucune différence entre eux, car ils s'engageaient et allaient s'exprimer. En même temps, ils étaient motivés par ces jeunes, ressentant en eux une force motrice. Ils ne sont pas restés immobiles, ils sont allés les soutenir et ainsi ce grand groupe s'est joint à eux.

Maintenant, logiquement, tout n'est pas fait, ils devront voir comment bouger et trouver quoi faire. Cependant, cette position a montré ce qui manque vraiment et ce dont tout le monde a besoin, à savoir une relation de proximité les uns avec les autres.

Ce qui peut guérir les blessures de l'humanité en ce moment, et aider à faire face aux nombreuses peurs et urgences sociales, ce n'est pas tant de chercher des solutions aux problèmes de manière fragmentaire, mais de répondre avant tout au besoin de relations fraternelles et amicales, de pouvoir se regarder dans les yeux – disons – de pouvoir écouter et parler.

Ces exemples me semblent intéressants à mentionner en ce qui concerne l'intergénérationnalité.

Il ne s'agit pas seulement de souligner que les personnes âgées doivent penser aux jeunes ou que les jeunes doivent s'occuper des personnes âgées pour une chaîne de besoins. La relation la plus belle et la plus fructueuse est celle où ils essaient, les uns et les autres, de vivre ensemble.

Et la vie est vie, que ce soit d'un côté ou de l'autre, et lorsqu'elles se rejoignent, c'est la vie pour tous les deux.

Nouvelles perspectives - contribuer ensemble à la vie

Ouvrant à l'espérance, le pape François aime à citer le passage du prophète Zacharie, 8, 4-5 : Les vieux et les vieilles reviendront s'asseoir sur les places de Jérusalem, le bâton à la main, à cause de leur grand âge" et les enfants "fourmilleront". Il commente : "L'abondance de la vieillesse et de l'enfance. C'est le signal, quand un peuple s'occupe des personnes âgées et des enfants, les a comme trésor, c'est le signal de la présence de Dieu, c'est la promesse d'un avenir" [4]. De là vient l'espoir.

Mais comment combler l'écart actuel, le fossé actuel ? "Nous les avons mis de côté – avertit le Pape

en parlant des grands-parents – et nous avons perdu le bien de leur sagesse" [5].

Que demandent les jeunes ? D'une enquête que j'ai menée, il ressort : humilité, confiance, miséricorde, patience, acceptation de l'autre tel qu'il est, magnanimité, docilité, gentillesse, voire humour, cohérence de vie, authenticité et flexibilité à la fois.

Ils tiennent compte de la sagesse et voient chez les personnes âgées des points de référence solides et des modèles de fidélité. Et quand "l'avenir génère l'anxiété, l'insécurité, la méfiance, la peur" – explique François – "seul le témoignage des personnes âgées les aidera à regarder vers le haut" [6]. L'exercice consistant à affronter la vie ensemble, à partager les défis et à viser ensemble un grand idéal, porte de grands fruits.

Un jeune m'écrit : "J'avoue que depuis mon arrivée à l'école des focolarini, j'ai été impressionné par la générosité et la proximité entre les générations. Dans un monde où jeunes et adultes vivent séparés à une distance de mille années-lumière, faire l'expérience et pouvoir témoigner de telles relations mérite d'être médité comme un don de Dieu. Il est vrai que nous sommes différents, et dans certaines situations nous pensons et agissons différemment, mais nous croyons et voulons la même chose : le monde uni est le rêve que nous avons en commun pour contribuer à ce « que tous soient un », selon la demande de Jésus à son Père (Jn 17, 21).

Nous avons besoin de valeurs auxquelles donner la priorité et d'un grand objectif commun.

Bien sûr, la cohabitation entre des âges différents ne s'improvise pas. C'est un chemin d'ouverture au dialogue qui doit aussi fasciner les adultes d'une manière toujours nouvelle, comme une éducation permanente. Elle se base sur la compréhension, qui est une lumière car elle donne un sens à la vie et ouvre de nouveaux horizons, que nous sommes créés comme un don l'un pour l'autre.

Je me souviens combien la déclaration de Chiara Lubich m'a frappée et m'a aidée au fil des ans : "Celui qui est proche de moi a été créé comme un don pour moi et j'ai été créé comme un don pour celui qui est proche de moi. Sur terre, tout est dans une relation d'amour avec tout : tout avec tout. Mais il est nécessaire de vivre l'Amour pour trouver le fil d'or parmi les êtres." [7].

Créés comme un don pour l'autre - relations sur le modèle trinitaire

Aux côtés de Chiara, j'ai vu naître – de manière particulière à partir des années 1960 – les nouvelles générations du mouvement des Focolari et leur formation progressive, en unité et en distinction avec les adultes, selon leur beauté respective.

Chiara explique son expérience comme suit : "Dès le premier contact avec la deuxième génération, j'ai eu l'impression de faire face à une réalité qui n'était pas comme la première. C'était une réalité qui avait des caractéristiques merveilleuses, différentes de la première génération qui avait aussi des caractéristiques merveilleuses. La première génération était plus concrète, plus réalisée... mais parfois pas entièrement, parce que nous sommes de ce monde, nous ne pouvons pas être parfaits. La deuxième génération avait des exigences, des idées, des mots, des questions, qui étaient le pur et véritable Idéal". [8].

En rencontrant ces jeunes garçons et filles, Chiara a compris qu'ils avaient une grande consonance avec le charisme que Dieu avait placé dans son cœur, au point de les montrer en exemple à la première génération, en leur accordant sans tarder la plus grande confiance. Pour les adultes, il s'agissait de reconnaître combien est vrai : "Si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme ces petits..." et, en recevant avec humilité et ouverture les uns des autres, une profonde amitié s'est créée qui s'est traduite en faits concrets et se poursuit plus que jamais, encore aujourd'hui, dans d'innombrables actions et parcours créatifs de fraternité dans le monde.

"Dès le début, nous nous sommes sentis avec eux", a insisté Chiara en 1999 lors d'un Congrès sur la pastorale des jeunes, "dans une relation que je n'hésiterais pas à définir comme trinitaire. Nous constatons dans notre génération d'adultes tout le poids, la valeur de l'incarnation et du concret... Dans la génération des jeunes, par contre, toute l'idéalité, l'authenticité, la puissance révolutionnaire, la certitude de la victoire. Si la première génération nous a paru comme le Père, la deuxième génération en était la beauté, la splendeur et donc comme le Fils, le Verbe du Père. Et entre les deux il y avait une relation d'amour mutuel, presque un courant de l'Esprit Saint qui donne au monde un grand témoignage". [9].

Itinéraires de voyage

1. Sortir des préjugés et des stéréotypes.

Lors de l'ouverture du Synode des évêques sur les jeunes, le Pape a invité à une écoute efficace et profonde. Il a estimé que c'était nécessaire et a donné l'exemple : "Un premier pas dans la direction de l'écoute est de libérer nos esprits et nos cœurs des préjugés et des stéréotypes. " Et encore : "Lorsque nous pensons que nous savons déjà qui est l'autre et ce qu'il veut, alors nous avons vraiment du mal à l'écouter sérieusement".

Puis, pour favoriser le dialogue et la rencontre, il a suggéré : "Les adultes devraient surmonter la tentation de sous-estimer les capacités des jeunes et de les juger négativement. Les jeunes, quant à eux, "devraient surmonter la tentation de ne pas écouter les adultes et de considérer les personnes âgées comme des "vieilles, passées et ennuyeuses", en oubliant qu'il est stupide de toujours repartir de zéro comme si la vie ne commençait qu'avec chacun d'entre eux".

"En réalité, explique-t-il, les personnes âgées, malgré leur fragilité physique, restent toujours la mémoire de notre humanité, les racines de notre société, le "pouls" de notre civilisation."

2. Faire face au défi des modèles non définis.

Je trouve également très significatif l'avertissement du Pape aux adultes de ne pas absolutiser leur expérience en recourant au slogan "on a toujours fait comme ça" qui amène les jeunes à regarder ailleurs, parce qu'ils ont le sentiment que cette fixité ne les interpelle pas. Ainsi, même dans le processus de transmission de la foi, les adultes sont invités à éduquer les nouvelles générations à reconnaître la richesse de leurs racines, du patrimoine de foi et d'expérience, de la sainteté mûrie au fil du temps, sans que tout cela ne devienne un fardeau qui les lie au passé.

Dans un dialogue vivant et libre entre les générations, la mémoire du passé est une lymphe qui peut entrer dans de nouveaux tissus pour générer une nouvelle vie [10].

3. Promouvoir un partage dynamique, pour faire face aux difficultés et les surmonter ensemble.

Je laisse la parole à quelques jeunes : "J'ai constaté la richesse des espaces de partage ; j'ai appris que des choses incroyables naissent, en profitant de l'expérience des personnes âgées, des ressources des adultes et des idées novatrices des jeunes" – "Si nous voulons être entendus, nous devons aussi écouter. Et comme nous l'a dit le Pape : 'si les plus âgés s'arrêtent, prenons leur main et marchons ensemble'". – " Plus on permet aux jeunes d'être protagonistes, plus nous valorisons les conseils, les aides et le travail ensemble. " – "Je pense que les autres générations doivent nous laisser une marge de manœuvre et nous permettre de faire des erreurs, afin que nous apprenions davantage, car si cette ouverture n'existe pas, il y aura toujours ceux de ma génération qui ne s'ouvriront pas à une véritable relation et qui diront : 'ils ne nous comprennent pas'. Mais nous devons nous aussi être responsables, ne pas nous contenter de parler, mais agir ! Et nous devons être ouverts aux critiques et aux conseils, car c'est ainsi que cela devrait être, comme il advient en famille".

4. Réciprocité vivante

Encore des exemples vivants de jeunes et d'adultes.

"J'ai une bonne expérience de la façon de mieux communiquer et de construire une relation avec les éducateurs. Je comprends que c'est un soutien et une communication à double sens : non seulement c'est l'éducateur qui nous aide ou nous lui demandons conseil, mais nous pouvons aussi être une source de soutien et d'inspiration. Et de là vient une unité particulière entre nous".

"Chaque expérience/histoire est comme un livre, mais nous ne pouvons pas le lire seuls comme à la bibliothèque, car ce livre est dans leur esprit et dans leur cœur ; nous, les jeunes, n'avons qu'une seule façon de lire, qui est d'écouter. Nous devons leur donner le temps de raconter leur histoire. Tout comme lorsque nous lisons un livre difficile à comprendre, nous, les jeunes, devons nous passionner pour la lecture, de la même manière, pour comprendre les valeurs de leur expérience, nous, les jeunes, devons nous passionner pour bien les écouter et avoir suffisamment de temps pour réfléchir et découvrir les valeurs qu'ils essaient de nous dire".

Quelques commentaires d'adultes : "Les jeunes me font sentir chez moi, ils m'aident à être cohérent avec mes choix, ils me donnent de l'espoir et de la consolation par la pureté de leurs pensées, par la passion avec laquelle ils croient aux rêves, par leur parole sans filtre, par les erreurs qu'ils font et sont capables de reconnaître, même si cela leur coûte, par la soif de relations authentiques. "

"Les moments d'analyse intérieure et aussi un sentiment d'échec et de découragement ne m'ont pas manqué lorsque les méthodes et les intentions les plus belles et les plus positives n'ont pas produit les effets escomptés. Mais ces moments, selon mon expérience, ont été les plus féconds car dans la rencontre profonde avec ses propres limites et celles des autres, seule la conversation avec Dieu et la vérité demeure. Cela génère une compréhension authentique entre les générations".

"Je crois que le dialogue intergénérationnel est possible s'il devient génératif et si nous nous ouvrons totalement à la transformation mutuelle, en ayant comme modèle la communion d'amour dans la Trinité".

Conclusion - Des beautés différentes dans une même famille.

Il est attirant d'arriver à un dialogue qui soit une communion, une lumière qui jaillisse d'un amour échangeable, qui fasse sentir Jésus présent parmi nous, comme il l'a promis : "Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux" (Mt 18, 20).

C'est pourquoi l'expérience faite par les disciples d'Emmaüs est toujours d'actualité, ce "notre cœur ne brûlait-il pas lorsqu'il nous parlait sur la route ?" (Lc 24,32), avec la joie de se sentir accompagné par le Ressuscité sur les chemins du monde et dans les étapes de sa propre existence.

J'ai trouvé une question adressée à Chiara en toute confiance par les jeunes – et avec cela je voudrais conclure – dans laquelle ils lui demandent : "Quels sont les différents effets de la présence du Ressuscité chez ceux qui, comme nous, viennent de commencer cette aventure divine et chez ceux qui la vivent depuis plusieurs années ?"

Chiara répond qu'il y a bien sûr des différences, tant dans la constance du maintien de l'amour de l'autre à toute épreuve, que dans la lumière qui vient de la présence promise par le Ressuscité.

"Cependant, même si (il y a des différences) – explique-t-elle – entre le premier, le deuxième, le troisième âge, il y a une continuité, il y a aussi une harmonie. Tout comme dans une famille, en somme, un enfant est volontiers à la maison et est bien accepté même par ses frères et sœurs aînés, son oncle, ... ses grands-parents, ainsi dans la famille du Ressuscité nous sommes tous bien ensemble.

"Pourquoi ? Parce que cette harmonie est suscitée par la diversité, précisément par la diversité des grâces. Vous, par exemple, avez des grâces que nous n'avons plus.

"Chaque époque de la vie spirituelle a ses beautés."

"Les beautés sont différentes. Et puis, les épreuves également sont différentes. Cependant, les épreuves contribuent au partage parce que l'amour nous pousse à partager ; les fruits sont également différents et ceux-ci amènent alors les plus petits à s'émerveiller, à louer Dieu, à remercier Dieu pour les fruits qui proviennent peut-être des plus grands. Mais aussi l'inverse, car même les plus petits génèrent des fruits avec simplicité, que peut-être un autre qui souffre n'est plus capable de donner parce qu'il doit attendre la fin de la purification du Seigneur. "

"Cependant, il n'y a pas de catégories de personnes, de même que dans une famille, on ne peut pas faire de catégories, donc même s'il y a de la diversité, il y a de la continuité, il y a de l'harmonie, nous sommes une seule famille" [11].

Nous avons donc besoin d'une relation d'amour mutuel vivant, également entre générations.

Une marche, une course ensemble, ayant en commun un grand idéal. "Etre tous des *leaders* – résumait un jeune – : avoir un but et l'atteindre ensemble".

L'image donnée pendant le synode par un jeune des îles Samoa, reprise par le pape François dans *Christus vivit*, est belle : "L'Eglise est une pirogue, sur laquelle les vieux aident à maintenir la direction en interprétant la position des étoiles, et les jeunes rament avec force en imaginant ce qui les attend plus loin. Ne nous laissons entraîner ni par les jeunes qui pensent que les adultes sont un passé qui ne compte plus, déjà caduque, ni par les adultes qui croient savoir toujours comment doivent se comporter les jeunes. Il est mieux que nous montions tous dans la même pirogue et que nous cherchions ensemble un monde meilleur, sous l'impulsion toujours nouvelle de l'Esprit Saint" (201).

Je vous remercie de votre attention.

[1] Pape François, *Angelus*, 26.07.2013.

2] François, *La saggezza del tempo*, édité par Antonio Spadaro SJ, Préface, p. 9, Rome 2018.

Ibid, p. 9-10.

4] François, *La culture de l'espoir*, Homélie 30.09.2019.

5] François, *La Sagesse du temps*, cit.

6] *Ibid*.

[7] C. Lubich, *L'attrattiva del tempo moderno*, ScSp/I, Roma 1978, p.134.

[8] C. Lubich, *Mondo a colori*, Rocca di Papa, 12.07.1969.

[9] C. Lubich, *Message au Congrès international de la Pastorale des Jeunes*, Castelgandolfo, 2-9.04.1999.

10] Cf. François, *Christus vivit*, *Le dialogue entre jeunes et adultes pour une Église qui annonce*, 18.09.2019.

[11] Chiara Lubich, *École de formation*, Loppiano, 28 mai 1984.